

La matérialité des collections byzantines. Le cas des textiles

Marielle Martiniani-Reber

Conservatrice en chef honoraire, Musée d'art et d'histoire, Genève

Abstract Taking up the main arguments of John Beckwith's presentation, "Byzantine tissues", delivered at the *XIV International Congress of Byzantine Studies*, we propose a state of the question of the study of Byzantine textiles. Some of the problems cited in his article remain recurrent, but refined technical analyses, as well as examinations of iconography and style, have advanced the possibilities of dating the silks that have come down to us and of locating their origin. This evolution is important since most Byzantine fabrics were discovered in Western reliquaries where they served as relic envelopes, and are devoid of any historical information.

Keywords Textiles. Silks. Embroidery. Studies. Analysis. Progress.

Summary 1 Introduction. – 2 Les instruments du tissage. – 3 Les armures de tissage et les analyses textiles. – 4 La typologie des décors textiles. – 5 Différence de qualité des textiles. – 6 Production latine en Grèce et à Chypre. – 7 Les soieries des derniers siècles de Byzance. – 8 Conclusion.

1 Introduction

Au cœur de cette séance plénière consacrée au Patrimoine, la matérialité des œuvres et objets byzantins nous a semblé l'occasion de revisiter la présentation de John Beckwith¹ lors du XIV^e Congrès international des études byzantines tenu à Bucarest en septembre 1971, dont le texte fut ensuite publié sous le titre « Byzantine Tissues » (Beckwith 1974). Dans cet article, l'auteur considérait que ce champ d'étude est peut-être le plus complexe de l'histoire de l'art, et évoquait les qualités qui lui semblaient nécessaires, notamment la connaissance des différents procédés de tissage, à laquelle s'ajoute bien évidemment celle du contexte historique, aussi bien de Byzance que des régions limitrophes puisque les textiles sont liés aussi bien aux échanges diplomatiques qu'au culte des reliques.

Actuellement, les étoffes qui nous sont parvenues sont largement dispersées dans le monde occidental, dans les musées, dans les trésors des églises, sans oublier les bibliothèques patrimoniales où des reliures de manuscrits peuvent receler des soies byzantines (voir Muthesius 1978), car, en dehors des étoffes mises au jour en Égypte, celles qui nous sont parvenues, et donc que nous connaissons le mieux, sont les soieries façonnées enveloppant les reliques. Au regard de ces collections, bien que les exemples découverts dans les fouilles archéologiques d'Égypte soient nombreux, ils témoignent avant tout de la production locale, principalement des vêtements, des pièces d'ameublement ou de fragments de vêtements, évocateurs de la vie quotidienne, réutilisés dans un contexte funéraire. Parmi ces pièces, on trouve aussi des éléments de qualité exceptionnelle.² Malheureusement, la grande majorité de ces tissus a été découverte lors de fouilles menées de façon expéditive, sans méthode scientifique, à la fin du XIX^e siècle, nous privant ainsi de précieuses données chronologiques.³ Toutefois, ce manque commence à être pallié par des analyses au C14, de moins en moins destructives et de plus en plus abordables du point de vue financier, qui permettent peu à peu de fixer une chronologie.

1 John Gordon Beckwith (1918-91) historien de l'art britannique qui fut d'abord assistant conservateur au département des textiles au Victoria and Albert Museum, puis y fut promu le conservateur en chef en 1958. La même année il organisa les deux grandes expositions d'art byzantin à Londres et à Édimbourg. En 1974, il devient conservateur du département d'architecture et sculpture jusqu'en 1979. Il enseigna également à l'Université d'Oxford.

2 Plusieurs tentures à images mythologiques sont conservées à la Fondation Abegg en Suisse ; l'une, montrant la Vierge entre les archanges et autres saints, est présentée au Musée d'art et d'histoire de Genève, pour ne citer qu'un seul exemple, voir Martiniani-Reber 1991, 36.

3 Les observations d'Albert Gayet (1856-1918) lors des fouilles d'Antinoë ont été publiées de manière succincte dans les *Annales du Musée Guimet*, voir Dawson 1951, 61-2 et Martiniani-Reber et al. 1997, 34.

Les principes requis de ce domaine d'étude ayant été énoncés par John Beckwith, il y a quelque cinquante ans, il est tentant, lors de cette partie de la séance plénière, de mesurer les progrès qui ont été faits dans ce laps de temps, mais aussi les points pour lesquels nos connaissances ont stagné.

2 Les instruments du tissage

Dès le début de son article, John Beckwith souligne la totale méconnaissance du métier à tisser utilisé pour la fabrication des tissus façonnés, le métier dit à la tire. L'existence de ce métier n'a pu être établie qu'à partir de l'observation des techniques employées. Cette constatation est malheureusement toujours d'actualité, aucune illustration ni trace archéologique ne nous étant parvenue (Wu 2021). L'usage du métier à la tire qui nécessitait l'action conjointe de deux ouvriers, le tisserand et le tireur de lacs, perdura jusqu'à la création du métier Jacquard dans les premières années du XIX^e siècle.

À côté de ce métier complexe, existait un métier beaucoup plus simple, sorte de cadre qui devait convenir au tissage des tapisseries dites coptes, technique employée pour la réalisation des tuniques, tentures et autres textiles de lin et laine. Les peintures murales de l'Antiquité tardive, comme celles du tombeau de Silistra en Bulgarie ou encore les mosaïques de Piazza Armerina en Sicile, montrent que les vêtements de tapisserie étaient répandus dans tout l'empire dès la fin de l'Antiquité (Atanasov 2009 ; Rinaldi 1964-65).

Il en est quasiment de même pour l'arrivée du rouet sous nos latitudes, bien que l'on en possède une belle illustration arabe qui permet d'envisager une étape proche-orientale et sans doute byzantine avant que cet important instrument textile parvienne depuis la Chine ou l'Inde, lieux d'origine possibles, jusqu'en Occident.⁴ Le rouet a permis de notables progrès dans la fabrication des fils qui avant lui étaient filés au fuseau,⁵ ce qui prenait beaucoup plus de temps (pour les fils, voir Popović 2007).

⁴ Dans le manuscrit des *Maqamât* de Hariri, Paris, Bibliothèque Nationale de France MS ar. 5847, fol. 13v, une femme accroupie file à l'aide d'un rouet (voir Lombard 1978, 226-7).

⁵ On a retrouvé quantité de fusaïoles d'époque médiévale dans les fouilles d'Égypte. Le Musée d'art et d'histoire de Genève en possède un petit ensemble, voir Martiniani-Reber 1991, 110-11.

3 Les armures de tissage et les analyses textiles

En revanche, les analyses techniques se sont affinées et ont permis de progresser dans l'étude des procédés de fabrication. La création du Centre international d'étude des tissus anciens (CIETA) en 1954, donc deux décennies avant l'article de John Beckwith qui avait bien pu mesurer l'intérêt de ses recherches, a permis cet essor par la rédaction des dossiers de recensement. Ceux-ci sont principalement constitués d'analyses techniques, parfois complétées de mises en carte destinées à la reproduction de ces œuvres anciennes dans une démarche d'archéologie expérimentale.⁶ Le CIETA a aussi créé un document essentiel pour l'analyse technique textile : un *Vocabulaire* publié en de nombreuses langues. La version initiale, en français, reprend la terminologie en usage dans l'industrie textile lyonnaise, que les traducteurs adaptent dans les différentes langues étrangères. Ce travail n'a ainsi pu être réalisé qu'avec la collaboration des industriels locaux du textile.

Le caractère international de ce centre a permis de faire connaître quantité de textiles trouvés dans des fouilles archéologiques de divers pays, qui furent étudiés, présentés et publiés par les membres correspondants.

Le rôle de la Fondation Abegg, créée en 1967 près de Berne, commençait à développer son activité dans le domaine de la restauration et de l'étude des textiles à l'époque de la rédaction de l'article de John Beckwith. Tout d'abord destinée à mettre en valeur la collection réunie par Werner et Margaret Abegg, elle a à la fois établi des principes de restaurations fondés sur la réversibilité selon le mode scandinave. L'institution joua très vite un rôle essentiel dans l'étude des tissus anciens ; elle conserve un très bel ensemble de soieries byzantines.

On sait que la grande majorité des textiles byzantins conservée en Occident se compose de damas, de samits ou de taquetés façonnés pour les exemplaires les plus anciens, et de samits façonnés, ainsi que des lampas plus tardifs, car réalisés à partir de la période macédonienne.

4 La typologie des décors textiles

Le système décoratif des soieries byzantines évolue au fil des siècles ; les exemples paléochrétiens offrent deux types de motifs, soit des

⁶ Des copies à l'identique furent exécutées dans les écoles de tissage de Lyon ou de Krefeld. Leurs fils de chaîne étaient en coton, de façon à les distinguer des pièces originales, dont la chaîne était en soie. Cependant quelques-unes entrèrent dans certaines collections muséales.

scènes complexes, voire des cycles, soit des éléments floraux ou géométriques. Aux périodes suivantes, à partir de l'époque iconoclaste, les cycles disparaissent au profit d'images-signes, selon l'expression d'André Grabar. Des scènes concises se répètent à l'intérieur de compartiments le plus souvent circulaires ou plus rarement sont disposées en registres horizontaux. Ces organisations relèvent de l'influence sassanide. On n'a pas d'indication précise sur l'impact que pouvait avoir le travail des soyeux iraniens sur les Byzantins, mais il ne faut pas oublier que la route dite de la soie passait par la Perse et que la sériciculture y fut connue sinon antérieurement, mais au moins en même temps qu'à Byzance,⁷ les Sassanides entretenant de bonnes relations avec la Chine. Avant la conquête arabe, la Perse rivalisait avec Byzance dans la production des textiles de luxe, et ce phénomène se poursuivit après l'arrivée de l'Islam. D'ailleurs, il est probable que non seulement Byzance connaissait bien les tissus sassanides et post-sassanides mais qu'elle jouait un rôle dans leur commercialisation en Occident. Il faut avouer que l'on ne connaît guère les voies de diffusion des soieries proche-orientales. D'après les sources comme le *Liber Pontificalis*, inventaire papal des églises de Rome, la ville pouvait s'approvisionner en étoffes byzantines, arabes et espagnoles. D'autre part, quantité de fragments contenus dans les reliquaires d'Occident sont certainement arrivés avec les reliques diffusées par la cité papale.⁸ Venise recevait également ces précieux tissus que les marchands exportaient plus à l'ouest.⁹

Les regroupements qui ont été proposés par divers chercheurs concernent surtout les régions extérieures à l'Empire byzantin où il est quasiment impossible de déterminer l'origine de ses productions ; ainsi un ensemble cohérent de soieries façonnées au décor influencé par l'art sassanide a été autrefois attribué à la Sogdiane sur la base d'une inscription. Actuellement on préfère situer les ateliers de production dans une aire géographique plus étendue, mais toujours dans le monde islamique et les dates proposées restent toujours fondées (Shepherd, Henning 1957 ; Shepherd 1981 ; Sims-Williams, Khan 2008) ; d'autres textiles, également à décor sassanide, marqués par des fils de chaînes de soie rouge, ont sans doute été fabriqués par des ateliers iraniens au début du VII^e siècle.¹⁰ Plus près

7 Pour la mise en place de la sériciculture à l'époque de Justinien, voir Procope, *Histoire des Goths*, 4.17 (ed. Auberger, Roques 2015).

8 Malheureusement les sources écrites ne mentionnent pas ces linceuls de reliques.

9 Le commerce à partir de Rome est attesté par la provenance des reliques qui vraisemblablement parvenaient en Occident enveloppées de tissus précieux en signe de vénération. Voir aussi Guillou 1979. On a aussi un témoignage sur les marchands vénitiens dans la *Vie de saint Géraud* (voir Ganshof 1933).

10 Par exemple au Musée des tissus de Lyon, Martiniani-Reber 1986, 45-6 nos. 10-11, et au Musée du Louvre, Martiniani-Reber 1997, 53 no. 6.

de Byzance, on peut citer la production d'Achmim, dont les soieries bicolores sont caractérisées par des bordures à ornements foliés en forme de chandeliers à cinq branches.¹¹

À Byzance même, on a pu attribuer avec certitude un groupe de soieries, à fond rouge, offrant souvent un décor enfermé dans des compartiments circulaires, usant de couleurs ocre, blanche ou verte. La production de ces tissus avait auparavant été située à Alexandrie par Otto von Falke (King 1966). Un rapprochement stylistique peut être fait avec des peintures murales du IX^e siècle (Martiniani-Reber 2014).

La question de la transmission des décors n'a été abordée que récemment. Elle est cependant d'importance en raison d'un bon nombre de soieries à décor similaires : parmi elles, on peut citer celles qui représentent le combat d'un lutteur avec un lion qui doit être Samson. Nous avons également conservé plusieurs variantes d'une chasse de Bahram Gour, dans laquelle un cavalier archer abat d'une même flèche un fauve attaquant un onagre.¹² Nous possédons aussi diverses versions d'une image de chasse analogue, mais simplifiée par une réduction des détails, soit polychromes, soit bicolores. L'une d'elles porte même des caractères coufiques archaïques, attestant que ces modèles pouvaient franchir les frontières. Comment les soyeux transmettaient-ils leurs modèles ? Ceux-ci circulaient-ils dans différents centres de production ? Toutes ces questions demeurent sans réponse, bien que des dessins colorés trouvés dans les fouilles d'Égypte font bien penser à des préparations au tissage (Stauffer 2008). Toutefois, ces schémas sont assez sommaires, malgré leur caractère esthétique, et ne sauraient être assimilés à des mises en carte qui mettent en place le tissage d'une unité de décor (on dit le rapport), en organisant chaque fil de chaîne et chaque trame.¹³ Les dessins conservés attestent plutôt la volonté de porter des motifs à la connaissance d'autres ateliers ou d'autres artisans qui pouvaient les modifier quelque peu, mais les variantes des soieries que nous avons évoquées montrent que l'utilisation des couleurs est quasiment identique lorsque nous avons affaire à des exemples polychromes. L'étude des variantes d'un même motif liées aux dessins conservés permet de supposer que ces modèles circulaient pour être interprétés librement dans les ateliers qui les recevaient et qui réalisaient alors les

11 Ce type de soieries est très bien représenté dans différents musées, voir par exemple Desrosiers et al. 2004, 197-200 ; Martiniani-Reber 1986, 93-5.

12 Pour la série des soieries de Bahram Gour, voir Durand 1992, 195 no. 130.

13 La mise en carte moderne est une figuration des effets de dessin d'un tissu façonné sur un papier quadrillé. Dans le quadrillage chaque interligne vertical représente une découpe chaîne (unité minimale du motif) et un interligne horizontal représente une découpe trame (en général d'une passée dans les tissus à plusieurs trames de couleurs différentes) : description adaptée du *Vocabulaire technique du Centre international des tissus anciens*.



Figure 1 Annonciation, samit de soie. Photographie et copyright Musées du Vatican Musées du Vatican



Figure 2 Annonciation, samit de soie, abbaye Saint-Pierre, Baume-les-Messieurs, Jura. Photographie et copyright K. Otavsky

mises en carte. Ceux-ci pouvaient réduire le nombre de couleurs ou simplifier le dessin selon la clientèle ou le niveau de compétence. En règle générale, on peut estimer que les soyeux byzantins utilisaient des relevés précis, ancêtres des mises en carte, à la différence de ceux de la Perse post-sassanide dont la production révèle souvent des différences importantes d'un motif à l'autre dans un même tissu. Dans les faits, on suppose avec vraisemblance qu'à Byzance les décors se transmettaient d'abord par des modèles adaptables, mais qu'ensuite les artisans dessinaient des sortes de mises en carte afin de réaliser ces décors d'une manière optimale.

Un bon exemple nous est fourni par les deux versions de l'Annonciation qui nous sont parvenues. La première, conservée au Musée du Vatican, d'une très belle facture, possède des parties en pourpre, tandis que la seconde, retrouvée au début du XX^e siècle dans un reliquaire de l'abbaye de Baume-les-Messieurs, dans le Jura français, est beaucoup plus usée et lacunaire. Elle est une sorte de simplification de celle du Vatican, présentant un nombre réduit de couleurs et elle est dépourvue de pourpre (Martiniani-Reber 2018) [figs 1-2].

5 Différence de qualité des textiles

Les analyses techniques, qui établissent l'identité du tissu, permettent d'affirmer ou d'infirmer sa qualité. La doublure de reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque de Trente, réalisée en un samit façonné de bel aspect du point de vue de ses coloris, et notamment du



Figure 3

Lutteur au lion, samit de soie, Bibliothèque de Trente.
Photographie et copyright J. Reber

rouge, comporte une telle quantité d’erreurs de tissage que son motif présente des déformations extrêmes [fig. 3]. Celles-ci sont d’autant plus flagrantes que nous connaissons plusieurs variantes de son décor, un lutteur au lion qui est sans doute Samson (pour les différentes versions de Samson, voir Martiniani-Reber 2004 ; Desrosiers et al. 2004, 208-10). Un autre exemple, une soierie incisée sans doute postérieure d’un siècle environ, conservée dans le trésor de l’église de l’abbaye de Baume-les-Messieurs, présente quantité d’erreurs de tissage au point que son décor en devient illisible (Martiniani-Reber 2018).

En revanche, le tissu du Musée byzantin de Thessalonique et celui du monastère du Grand-Météore, bien qu’exécuté pour le premier, dans une technique plus simple que le samit façonné, tous deux relèvent d’une belle facture.¹⁴

On peut ainsi supposer avec vraisemblance que les matières de luxe prévalaient sur la qualité du tissage (Martiniani-Reber 2021b).

La valeur que l’on accordait aux textiles, et notamment aux soieries, a provoqué une rivalité entre ateliers byzantins et sassanides, puis islamiques, ce qui explique la reprise de motifs analogues dans le décor de leurs textiles, sans que l’on puisse connaître leur origine exacte. Cependant, si les médaillons sont habités de divers animaux,

¹⁴ Un article par Androudis, Martiniani-Reber et Vryzidis examinant ces deux tissus byzantins trouvés en Grèce est prévu dans le prochain numéro du *Journal of Late Antique, Islamic and Byzantine Studies*.

bouquetins, coqs, éléphants, lions, de créatures fantastiques ou encore de scènes de chasse, l'organisation décorative des soieries anciennes varie entre mondes byzantin et persan où, dans ce dernier, sont privilégiées les rangées horizontales. Les médaillons des soies persanes ne prennent vraiment d'importance que durant la période post-sassanide, peut-être sous l'influence byzantine.

6 Production latine en Grèce et à Chypre

Assez récemment, on a pu isoler un petit ensemble de broderies latines pour en situer la réalisation dans le Duché d'Athènes et à Chypre. Michele Bacci a magistralement retracé l'histoire de l'antependium de Giovanni Conti, conservé à Pise et brodé à Chypre (Bacci 2000). On a pu mettre en regard l'antependium d'Othon de Grandson, également d'origine chypriote, mais modifié par l'ajout de deux panneaux anglais (*opus anglicanum*) brodés d'un motif floral (Martiniani-Reber 2007 ; Durand, Martiniani-Reber 2010). Le panneau central présente la Vierge entourée des deux archanges Gabriel et Michel, avec un petit chevalier latin agenouillé au pied de Marie. Les armoiries disposées au bas du panneau permettent de l'identifier comme Othon de Grandson. Othon séjourna à Chypre quelques années après la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291 et en profita sûrement pour commander ce panneau. Ensuite, il partit en Angleterre pour se mettre au service d'Édouard I^{er}. Lorsque qu'il fut attribué à la cathédrale de Lausanne, on y ajouta les deux panneaux latéraux anglais afin de le mettre aux mesures du maître-autel en marbre noir de Saint-Tryphon qui subsiste encore de nos jours à la collégiale de Berne. La représentation de la Vierge au centre est byzantine de même que les deux archanges. Seul le petit personnage s'apparente à un chevalier occidental. L'inscription qui accompagne l'image est trilingue, abréviation grecque pour le Christ, abréviation française pour les archanges et enfin latine pour Mater Domini [fig. 4].

Un parement d'autel a pu être réexaminé et attribué avec beaucoup de vraisemblance au duché d'Athènes, dont la capitale était Thèbes (Martiniani-Reber 2021a) [fig. 5]. Conservé au trésor de la cathédrale de Sens, et simplement désigné sous l'appellation de parement de la comtesse d'Étampes, l'objet n'a pas été examiné jusqu'ici en regard de son histoire (Santangelo 1959, 16). Jeanne d'Eu, comtesse d'Étampes en raison de sa première union, était aussi l'héritière des ducs d'Athènes par son premier mariage. Or le parement porte les armoiries de ses beaux-parents, celles des familles Brienne et Châtillon, attestant ainsi l'identité des commanditaires Gautier V et son épouse Jeanne de Châtillon. Les diverses scènes du parement sont inscrites dans des compartiments surmontés d'un arc trilobé à la manière des œuvres gothiques. Le choix iconographique apparaît



Figure 4 Antependium de Granson, détail de la partie centrale, broderie sur taffetas de soie aux filés métalliques argent doré et soie. Photographie et copyright Musée historique de Berne

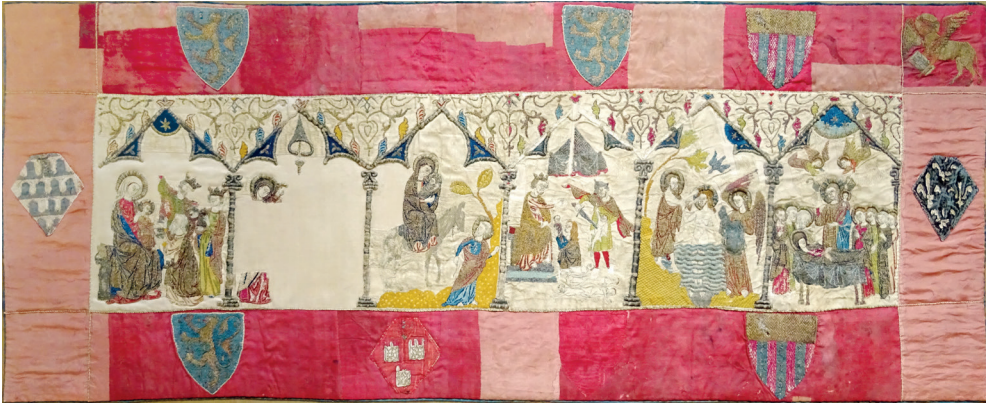


Figure 5 Parement d'Etampes, broderie sur samit uni en soie aux fils de soie et filés métalliques, trésor de la cathédrale Saint-Etienne de Sens. Photographie Lydwine Saulnier-Pernuit, copyright DRAC Bourgogne

inhabituel même si le parement a malheureusement été amputé sur sa partie gauche qui fut sans doute autrefois ornée de l'Annonciation et peut-être de la Visitation. Dans un cycle consacré à Marie se trouve étrangement placée la représentation du Baptême du Christ. La technique de broderie, comme celle des visages, et certains détails tel le vêtement de Marie sont purement byzantins, tandis que les compartiments trilobés, le voile blanc de Marie dans l'Adoration des mages sont occidentaux.¹⁵ L'hypothèse la plus probable est celle d'une réalisation dans le Duché d'Athènes, durant le gouvernement de Gautier V entre 1308 et 1311, date de la mort de Brienne sur le champ de bataille de Halmyros, durant la guerre menée contre les Catalans [fig. 5]. Ce parement pourrait bien être un *unicum*, seul survivant d'une production thébaine qui jouissait pourtant dès le XII^e siècle d'une si grande renommée que Roger II de Sicile n'hésita pas à enlever les soyeux de cette ville pour s'en approprier le savoir (Jacoby 2000 ; Dunn 2015 ; Edbury, Kalopissi-Verti 2007).

À ce petit ensemble, on peut ajouter un centre de corporal (?) conservé au trésor de la cathédrale Saint-Jean de Lyon (Durand, Giannoni 2010, 120 no. 128), un samit uni de soie rouge, présentant une Vierge à l'Enfant couronnée, entre deux saints, ainsi qu'une broderie constituée de fils métalliques dorés sur un samit de soie jaune, conservée au trésor de la basilique Saint-François à Assise. Dans le

15 Parmi les caractéristiques de la broderie byzantine, on peut citer les visages dont le volume est traité en hachures et non en spirale comme dans les broderies occidentales pour créer le modelé des visages. Les hachures s'apparentent au procédé en usage dans la peinture byzantine, notamment sur les icônes.

premier cas, c'est l'iconographie chrétienne mêlant éléments occidentaux et orientaux qui nous conduit à cette hypothèse, tandis que, pour le second cas, au décor purement ornemental d'oiseaux contournés d'inspiration byzantine dans des médaillons lobés de type gothique, nous possédons des indications historiques. En effet, un inventaire de 1338 la cite comme un don de l'empereur des Grecs qui pourrait être Baudouin II (1228-61) (Woodfin 2021, 57).

Une autre découverte importante a été la remise en question de l'hypothèse selon laquelle le point couché rentré retiré ait été uniquement utilisé en Occident et le point couché non rentré à Byzance. Aussi bien Odile Brel Bordaz pour la broderie médiévale occidentale que Warren Woodfin ont mis à mal ces affirmations même si dans la majorité des cas cette distinction peut être observée (Brel Bordaz 1983, 39 ; Woodfin 2021).

7 Les soieries des derniers siècles de Byzance

La question des tissus des derniers siècles de Byzance reste mal résolue même si les arts figurés nous éclairent quelque peu. Cependant, la découverte d'une reliure dans un monastère des Météores apporte quelques informations. La doublure d'une soie rouge et jaune, déjà évoquée plus haut, ornée de petits rinceaux présente de fortes analogies avec des décors paléologues, notamment avec l'orfèvrerie (Androudis, Martiniani-Reber, Vryzidis à paraître). Le manuscrit est également d'époque paléologue.

Enfin, à l'époque des Paléologue, la broderie connaît un essor sans précédent dans toute l'orthodoxie qui se déclinera durablement dans les arts textiles post-byzantins et dont l'étude connaît depuis quelques années un véritable renouveau.¹⁶

8 Conclusion

L'étude des textiles historiques constitue une discipline vouée à se développer ; des nouvelles régions portent à notre connaissance des artefacts trouvés lors de fouilles archéologiques effectuées sur la route de la soie ou dans les temples d'Extrême-Orient (Francfort 2006 ; Gasparini 2016). Ces exemples attestent la force de l'influence byzantino-sasanide dans le système décoratif textile. On retrouve des telles soieries jusque dans le trésor du temple Sho-shoin à Nara (Japon). Il reste d'ailleurs à souhaiter que le catalogue raisonné de l'intégralité de cet

¹⁶ Notamment : Schilb 2009 ; Woodfin 2012 ; Barkov 2013 ; Kachanova 2013 ; Betancourt 2015 ; Cernea, Damian 2019.

ensemble soit réalisé en raison de son importance et aussi des informations historiques que l'on pourrait y puiser (Hayashi 1975).

À cela on doit ajouter l'ouverture de reliquaires jusque-là inaccessibles ou la mise en valeur par des publications de tissus méconnus.¹⁷ Ainsi, la quasi-totalité des tissus trouvés dans les trésors d'églises et de monastères de Suisse a été publiée (Schmedding 1978). Il en est de même pour le trésor de Maastricht (Stauffer 1991). Des publications de trésors français comme celui de la cathédrale de Sens, pour lequel on ne dispose guère que de travaux anciens (Chartraire 1897 et 1911 sont les premières publications d'envergure de ce trésor textile), sont prévues dans un proche délai. Des collections muséales ont été également l'objet de catalogues raisonnés comme celles du Musée des tissus de Lyon, du Musée du Moyen Âge et des thermes de Cluny, du Kremlin de Moscou (Barkov 2013 ; Kachanova 2013) et d'autres, tandis que d'autres ouvrages ont présenté des ensembles textiles conservés dans des trésors d'églises et des musées (Martiniani-Reber 1986 ; Desrosiers et al. 2004 ; Muthesius 1997), sans compter la multiplication et l'apport bien connu des expositions depuis cinquante ans.

D'autres publications sont amenées à susciter un plus grand intérêt pour les textiles anciens. On peut citer la prochaine parution d'un ouvrage consacré aux tissus byzantins, coptes, latins d'Orient et post-byzantins, en grec, qui constitue une première dans cette langue (Androudis, Vryzidis, Martiniani-Reber à paraître). L'accent sera porté sur les textiles conservés en Grèce et aussi sur la technique. Nous espérons vivement que ce livre encouragera les études dans le domaine textile en Grèce où, jusqu'à une époque récente, les recherches se sont surtout concentrées dans le domaine de la broderie.

D'autres informations capitales sont apportées par différents textes pour la dénomination des textiles ou objets textiles : la terminologie de la base *Typica* offre un grand intérêt principalement pour l'étude des tissus d'usage quotidien.¹⁸ On y constate la valeur accordée aux textiles d'ameublement et aux vêtements qui font partie des biens mentionnés dans les testaments, ainsi que les variantes des appellations. Grâce à cette base de données qui repère les appellations ou les sommaires descriptions, nous sommes peut-être à même d'appréhender des textiles dont l'usage important ne nous était guère connu jusque-là comme ceux doublés de fourrure (voir Martiniani-Reber 2015).

17 On peut citer les tissus contenus dans les reliquaires du trésor de la cathédrale de Sens qui seront présentés dans une prochaine publication, et l'article de Maximilien Durand sur le reliquaire de Sainte Hélène au trésor de la cathédrale de Troyes ou encore les tissus de Jouarre ou de Chelles (voir Laporte 1988).

18 Créée à l'Université de Fribourg en Suisse et maintenant hébergée par le Comité français des études byzantines, la base de données rassemble différentes mentions d'objets contenus dans des textes d'archives byzantins. Aux termes grecs sont proposées des traductions française et anglaise.

Les analyses des images offrent parfois des informations essentielles ; en effet, les enluminures des manuscrits byzantins nous donnent une idée de produits textiles qui, sans elles, nous seraient à jamais inconnus. Elles montrent des tentes, des drapeaux ou des fanons, des tapis ou des couvertures (Tsamakda 2002). et sans doute l'analyse systématique de ces représentations pourrait nous apporter des informations utiles même si l'on a souvent affaire à des reprises de modèles anciens qui deviennent des stéréotypes.

La traduction anglaise du *Livre des dons et des raretés* (ed. Hijjawi Qaddumi 1996) a particulièrement mis en lumière les relations de Byzance avec le monde arabe aux époques macédonienne et fatimide. Le texte arabe illustre parfaitement la rivalité des deux empires et la valeur qui était accordée aux produits byzantins, notamment aux soieries. On a pu mettre en regard les descriptions de cet ouvrage avec les miniatures du manuscrit impérial du *Ménologe* de Basile II, dont la qualité et la précision des peintures permettent les rapprochements avec des tissus existants. Il a été possible de montrer que si des costumes correspondaient bien aux stéréotypes byzantins, d'autres étaient parfaitement contemporains de l'illustration du livre. Certaines miniatures attestent même la connaissance que les peintres avaient des tissus islamiques (Cornu, Martiniani-Reber 1997). Elles montrent aussi que Byzantins et Arabes, puisque les bourreaux des martyrs sont généralement représentés comme ces derniers, appréciaient les mêmes étoffes, notamment les soieries monochromes dites incisées (Schorta 2001). Nous possédons un grand nombre de ces soies dans les trésors de nos églises occidentales, chasubles et autres ornements liturgiques. La grande majorité est ornée de motifs géométriques ou floraux. On en connaît d'époque paléochrétienne, réalisées en damas ou en taqueté, avant de se développer en armure samit, puis lampas. L'armure du lampas a d'ailleurs sans doute été créée afin de donner plus de lisibilité aux motifs des soies monochromes qui à Byzance étaient fort en vogue à la période macédonienne. En arabe, elles pourraient avoir été désignées par l'appellation « soie borgne » *al-harîr al-madfûn* ou encore *kimhâ* (en grec *καμοχάς*) ou encore par le terme *būqalamûn* dérivé du grec *ὑποκάλαμον* (Lombard 1978, 242). Toutefois, l'interprétation de ces termes reste hypothétique.

Le *Livre des dons et des raretés* qui énumère les cadeaux diplomatiques offerts aux souverains fatimides, révèle, au-delà l'attrait qu'exerçaient les tissus byzantins auprès du monde arabe, le manque de compréhension dans la lecture des décors. Les portraits des empereurs byzantins à cheval luttant contre des fauves sont perçus par le rédacteur arabe comme de simples chasses (Hijjawi Qaddumi 1996, 99-100, § 73). Cependant, cette omission pourrait être voulue, masquant le fait de ne pas vouloir reconnaître le symbole du souverain byzantin.

Après la parution de l'article de Beckwith, un type de textiles a pu être défini, le byssus, parfois confondu, y compris par les Anciens, avec du lin très fin. Or, il s'agit d'une fibre très rare, produite par une grosse moule possédant de longs filaments mordorés qui lui permettent de s'accrocher aux rochers. Nous n'en possédons que peu d'exemples dont un bonnet médiéval occidental trouvé à Saint-Denis (Wyss 2001). On en produisit en Italie au cours du XIX^e siècle et actuellement la production perdure en Sardaigne où la fibre est utilisée pour fabriquer des fils de broderie. L'existence du byssus à Byzance est bien attestée par Procope qui nous décrit assez précisément sa présence dans des vêtements d'apparat offerts par Justinien aux princes d'Arménie.¹⁹ On a aussi pu dégager quelques traits de la production textile arménienne, fort réputée, notamment dans le monde arabe. Toutefois, il reste sans doute beaucoup de découvertes à faire dans ce domaine, particulièrement dans les bibliothèques, ou encore dans le matériel archéologique excavé à Ani.

Cet exposé, qui a rapidement retracé une brève histoire des recherches textiles depuis l'article de John Beckwith, atteste leur développement et propose quelques pistes possibles de leur avenir. Nous avons émis le souhait d'une multiplication des analyses C14, des analyses techniques visant à déterminer précisément les armures des tissages, ainsi que celles des teintures, de même qu'un accroissement des publications et des expositions offrant de nouvelles trouvailles à la portée du plus grand nombre.

19 Pour le byssus, voir Maeder, Hänggi, Wunderlin 2004. Le byssus était aussi fort prisé chez les Arabes.

Bibliographie

- Androudis, P.; Martiniani-Reber, M.; Vryzidis, N. (à paraître). *O διάκοσμος των μεταξωτών στην περίοδο της Εικονομαχίας*.
- Atanasov, G. (2009). « Late Antique Tomb in Durostorum-Silistra and Its Master ». *Revista Pontica*, 40, 447-68.
- Auberger, J. ; Roques, D. (éds) (2015). *Procopé : Histoire des Goths*. 2 vols. Paris : Les Belles Lettres.
- Bacci, M. (2000). « Tra Pisa e Cipro, la committenza artistica di Giovanni Conti (+1332) ». *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, 5(2), 343-86.
- Barkov, A. (2013). « Byzantine Liturgical Vestments in the Collection of the Moscow Kremlin Museums ». *Byzantine Antiquities. Works of Art from the Fourth to Fifteenth Centuries in the Collection of the Moscow Kremlin Museums*. Moscow : Moscow Kremlin Museums, 452-7.
- Beckwith, J. (1974). « Byzantine Tissues ». Berza, M. ; Stănescu, E. (éds), *Actes du XIV^e congrès international des études byzantines*. Bucharest : Editura Academiei Republicii Socialiste România, 343-53.
- Betancourt, R. (2015). « The Thessaloniki Epitaphios. Notes on Use and Context ». *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 55, 489-535.
- Brel-Bordaz, O. (1983). *Broderies d'ornements liturgiques, XIII^e-XIV^e siècles. "Opus anglicanum"*. Paris : Nouvelles Éditions Latines.
- Cerneia, E. ; Damian, I. (2019). « La broderie de tradition byzantine en Roumanie (XIV^e-XVII^e siècle) ». Durand, J. (éd.), *Broderie de tradition byzantine en Roumanie du XV^e au XVII^e siècle. Autour de l'Étendard d'Étienne le Grand*. Paris : Musée du Louvre.
- Chartraire, E. (1897). *Inventaire du Trésor de l'église primordiale et métropolitaine de Sens*. Sens ; Paris : P. Duchemin ; A. Picard & Fils.
- Chartraire, E. (1911). *Les tissus anciens du trésor de la cathédrale de Sens*. Paris : H. Champion.
- Cornu, G. ; Martiniani-Reber, M. (1997). « Étoffes et vêtements dans le Ménologe de Basile II. Reflets des courants d'échanges entre Byzance et le monde islamique ». *Quaderni di Studi arabi*, 15, 1997, 45-64.
- Dawson, W. (1951). *Who Was Who in Egyptology*. London : Egypt Exploration Society.
- Desrosiers, S. et al. (éds) (2004). *Soieries et autres textiles de l'Antiquité au XVI^e siècle. Catalogue du Musée national du Moyen Âge et des thermes de Cluny*. Paris : Réunion des Musées Nationaux.
- Dunn, A. (2015). « The Rise and Fall of Towns, Ports and in Western Beotia. The Problem of Thisvi-Kastorion ». Tsougarakis, N. ; Lock, P. (eds), *A Companion to Latin Greece*. Leiden : Brill, 38-71.
- Durand, J. (éd.) (1992). *Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises*. Paris : Musée du Louvre.
- Durand, J. ; Giovannoni, D. (éds) (2010). *Chypre entre Byzance et l'Occident IV^e-XVI^e siècle = Catalogue de l'exposition* (Paris, 28 octobre 2012-28 janvier 2013). Paris : Musée du Louvre.
- Durand, M. (1998). « Les fragments des reliques byzantines de sainte Hélène d'Athya retrouvés au trésor de la cathédrale de Troyes ». *Cahiers archéologiques*, 46, 1998, 169-82.
- Durand, J. ; Martiniani-Reber, M. (2010). « Opus Cypriense. Oiselets, or de Chypre et broderies ». Durand, Giovannoni 2010, 266-71.

- Edbury, P. ; Kalopissi-Verti, S. (2007). « Relations between East and West in the Lordship of Athens and Thebes after 1204. Archaeological and Artistic Evidence ». Edbury, P. ; Kalopissi-Verti, S. (eds), *Archaeology and the Crusades = Proceedings of the Roundtable* (Nicosia, 1 February 2005). Athens : Pierides Foundation, 1-33.
- Francfort, H.-P. (2006). « Découvertes et route de la soie ». Sabouret, J.-F. (ed.), *The Asian Side of the World*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique Éditions, 399-403.
- Ganshof, F. (1933). « Notes sur un passage de la vie de saint Géraud d'Aurillac ». Ancel, J. et al. (éds), *Mélanges offerts à Nicolas Iorga*. Paris : J. Gamber, 295-308.
- Gasparini, M. (2016). « Sino-Iranian Textile Patterns in Trans-Himalayan Area ». *The Silk Road*, 14, 84-96.
- Guillou, A. (1979). « Rome, centre de transit des produits de luxe d'Orient au haut Moyen Âge ». *Zograf*, 10, 17-21.
- Hayashi, R. (1975). *The Silk Road and the Shoso-in*. New York ; Tokyo : Weatherhill.
- Hijawi Qaddumi, G. (ed.) (1996). *Book of Gifts and Rarities, Kitab, al-Hadaya wa al-Tuhaf. Selections Compiled in the Fifteenth Century from an Eleventh-Century Manuscript on Gifts and Treasures*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- Jacoby, D. (2000). « The Production of Silk Textiles in Latin Greece ». *Τεχνονομία στη Λατινοκρατούμενη Ελλάδα*. Athens : Etna Politistiko Tekhnologiko Idri-ma, 22-35.
- Kachanova, I. (2013). « Reconstructing the Original Appearance of Two Byzantine Sakkoses ». *Byzantine Antiquities. Works of Art from the Fourth to Fifteenth Centuries in the Collection of the Moscow Kremlin Museums*. Moscow : Moscow Kremlin Museums, 458-65.
- King, D. (1966). « Les soies façonnées de l'empire carolingien ». *Bulletin de liaison du Centre international d'étude des tissus anciens*, 23, 49-52.
- Laporte, J.-P. (1988). *Le trésor des saints de Chelles*. Chelles : Société archéologique et historique de Chelles Société archéologique et historique de Chelles.
- Lombard, M. (1978). *Les textiles dans le monde musulman du VII^e au XII^e siècle*. Paris ; La Haye : Mouton.
- Maeder, F. ; Hänggi, A. ; Wunderlin, D. (éds) (2004). *Bisso marino, fili d'oro dal fondo del mare, Muschelseide, Goldene Fäden vom Meeresgrund*. Bâle ; Milan : Cinq Continents Éditions.
- Martiniani-Reber, M. (1986). *Soieries sassanides, coptes et byzantines, V^e-XI^e siècles, Lyon, musée historique des tissus de Lyon*. Paris : Ministère de la culture et de la communication ; Éditions de la réunion des musées nationaux.
- Martiniani-Reber, M. (1991). *Tissus coptes, collection du Musée d'art et d'histoire, Genève*, vol. 1. Genève : Musée d'art et d'histoire de Genève.
- Martiniani-Reber, M. (2004). « L'image du lutteur au lion sur les soieries byzantines ». *Bulletin du Centre international d'étude des tissus anciens*, 81, 21-32.
- Martiniani-Reber, M. (2007). « Une broderie exceptionnelle conservée en Suisse. L'antependium de Grandson ». Campagnolo, M. ; Martiniani-Reber, M. (éds), *Chypre d'Aphrodite à Mélusine. Éclairages archéologiques et historiques*. Genève : La pomme d'or, 85-9.

- Martiniani-Reber, M. (2014). « Textiles et décors peints aniconiques ». Campagnolo, M. et al. (éds), *L'aniconisme dans l'art religieux byzantin = Actes du colloque* (Genève, 1-3 octobre 2009). Genève : La pomme d'or, 75-84.
- Martiniani-Reber, M. (2015). « La fourrure dans l'Empire byzantin ». Véron-Denise, D. (éd.), *Pelage et plumage. Quand l'animal prend de l'étoffe*. Saint-Maur-des-Fossés : Sepia, 99-108.
- Martiniani-Reber, M. (2018). « Les tissus médiévaux de l'abbaye de Baume-les-Messieurs ». *Autour des reliques de saint Césaire d'Arles = Actes du colloque* (Arles, 11-13 octobre 2013). Arles : Amis de saint Trophime, 121-8.
- Martiniani-Reber, M. (2021a). « Le parement d'autel de la Comtesse d'Étampes. Une broderie réalisée dans le duché d'Athènes ? », in « L'évolution de la broderie de tradition byzantine en Méditerranée orientale et dans le monde slave (1200-1800) », monogr. no, *Cahiers balkaniques*, 48, 11-43. <https://doi.org/10.4000/ceb.18275>.
- Martiniani-Reber, M. (2021b). « Soie et pourpre, note sur les caractéristiques des étoffes façonnées de la période mésobyzantine ». Martiniani-Reber, M. ; Rey, A.-L. ; Lini, G. (éds), *Autour des métiers du luxe = Actes du colloque international organisé dans le cadre de l'exposition "Byzance en Suisse"* (Genève, 26-7 février 2016). Genève : Musée d'art et d'histoire de Genève. <https://bit.ly/3zeoE7P>.
- Martiniani-Reber, M. et al. (éds) (1997). *Textiles et mode sassanides, les tissus orientaux conservés au département des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre*. Paris : Musée du Louvre.
- Muthesius, A. (1978). « The Silk over the Spine of the Mondsee Gospel Lectionary ». *Journal of the Walters Art Gallery*, 26, 50-73.
- Muthesius, A. (1997). *Byzantine Silk Weaving, AD 400 to AD 1200*. Vienna : Fassbaender.
- Popović, B. (2007). « The Most Precious Thread in Byzantine and Medieval Serbia ». Grünhart, M. et al. (eds), *Material Culture and Well-Being in Byzantium (400-1453)*. Vienna : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 193-8.
- Rinaldi, M.L. (1964-65). « Il costume romano e i mosaici di Piazza Armerina ». *Rivista dell'Istituto nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte*, n.s. 13-14, 200-68.
- Santangelo, A. (1959). *Tessuti d'arte*. Milano : Banca Nazionale del Lavoro.
- Schilb, H. (2009). *Byzantine Identity and Its Patron. Embroidered Aëres and Epitaphioi of the Paleologan and Byzantine Periods* [PhD dissertation]. Bloomington : Indiana University.
- Schmedding, B. (1978). *Mittelalterliche Textilien in Kirchen und Klöstern der Schweiz*. Bern : Stämpfli.
- Schorta, R. (2001). *Monochrome Seidengewebe des hohen Mittelalters*. Berlin : Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft.
- Shepherd, D. ; Henning, W.B. (1957). « Zandaniji Identified ». Ettinghausen, R. (Hrsg.), *Aus der Welt der islamischen Kunst. Festschrift für Ernst Kühnel*. Berlin : Gebr. Mann, 15-40.
- Shepherd, D. (1981). « Zandaniji Revisited ». Flury-Lemberg, M. ; Stolleis, K. (Hrsgg), *Documenta Textilia. Festschrift für Sigrid Mueller-Christensen*. München : Deutscher Kunstverlag, 105-22.
- Sims-Williams, N. ; Khan, G. (2008). « Zandaniji Misidentified ». *Bulletin of the Asian Institute*, 22, 207-13.
- Stauffer, A. (1991). *Die mittelalterlichen Textilien von St. Servatius in Maastricht*. Bern : Abegg-Stiftung.

- Stauffer, A. (2008). *Antike Musterblätter. Wirkkartons aus dem spätantike und frühbyzantinischen Ägypten*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Tsamakda, V. (2002). *The Illustrated Chronicles of Ioannes Skylitzes in Madrid*. Leiden : Brill.
- Woodfin, W. (2012). *The Embodied Icon. Liturgical Vestments and Sacramental Power in Byzantium*. Oxford : Oxford University Press.
- Woodfin, W. (2021). « Underside Couching in the Byzantine World », in « L'évolution de la broderie de tradition byzantine en Méditerranée orientale et dans le monde slave (1200-1800) », monogr. no, *Cahiers balkaniques*, 48, 47-63. <https://doi.org/10.4000/ceb.18337>.
- Wu, G. (2021). « How Did Byzantines Weave ? A Synthesis of Textual, Pictorial, Ethnographical, and Archaeological Evidence ». *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 61, 368-95.
- Wyss, M. (2001). « Bonnet en byssus du XIV^e siècle ». *L'archéologue*, 54, 41.

